

DÉCRYPTAGE

Tech, banque, automobile... Aux Etats-Unis, les entreprises anticipent l'ère de l'IA en taillant dans leurs effectifs

Amazon vient d'annoncer de nouvelles suppressions de postes, la tech et les banques dégraissent. L'intelligence artificielle n'a pas encore révolutionné les processus, mais les entreprises veulent être agiles pour saisir les opportunités.



Les plus grands groupes américains compriment les effectifs pour traverser la révolution de l'intelligence artificielle. (Photo iStock)

Par **Solveig Godeluck**

Publié le 28 oct. 2025 à 17:31 | Mis à jour le 28 oct. 2025 à 18:59

 PREMIUM Votre abonnement vous permet d'accéder à cet article

Ils sont devenus fous. Les profits bondissent, les perspectives sont riantes, mais les grands groupes américains compriment les effectifs et licencent comme s'ils se préparaient pour un siège. Aux Etats-Unis, la révolution de l'intelligence artificielle qui se profile crée un sentiment d'urgence dans les comités de direction et les conseils d'administration. On s'assèche et on s'affine pour courir plus vite et plus loin dans la future nouvelle économie.

Le nouveau leitmotiv : produire plus avec moins de personnel. Certes, l'IA n'a pas encore décollé dans la plupart des entreprises, ou bien reste cantonnée à certaines fonctions. Mais les directions parient que les compressions d'effectifs qui ne sont pas nécessaires à court terme le seront plus tard.

Les prévisions d'Amazon

Aux premières loges de cette transformation, la tech. Lundi, on a appris qu'Amazon s'apprêtait à supprimer 30.000 emplois, soit 10 % de ses salariés dans les fonctions supports - avec un premier round de 14.000 suppressions. Le géant de l'e-commerce avait déjà éliminé 27.000 emplois depuis la fin 2022, mais le sacrifice n'était pas suffisant.

Il y avait des indices. En juin, le patron d'Amazon Andy Jassy avait envoyé un courriel aux salariés avec ses « pensées sur l'IA générative » : « Nous aurons besoin de moins de monde pour certains emplois d'aujourd'hui, et de plus de monde pour d'autres emplois », a-t-il écrit ; « il est difficile de connaître précisément les conséquences à long terme, mais au cours des prochaines années, nous prévoyons que cela réduira nos effectifs totaux, car nous gagnerons en efficacité en utilisant l'IA intensivement dans toute l'entreprise ».

10 % à 20 % d'Américains au chômage

Le géant du cloud et de l'e-commerce n'est pas un exemple isolé. Cet été, Satya Nadella, le PDG de Microsoft, a justifié 15.000 suppressions d'emplois depuis le début de l'année par la transition « d'une usine à logiciels à un moteur d'intelligence donnant à chaque personne et organisation les moyens de construire ce dont ils ont besoin pour réussir ».

Pour les « hyperscalers », réduire les effectifs contribue aussi à dégager des ressources financières pour acheter plus de puces d'IA. Il s'agit des quatre géants qui investissent à très grande échelle dans les data centers - Microsoft, Meta, Alphabet et Amazon.

Quant à Marc Benioff, le fondateur de Salesforce, il a déclaré qu'il n'embaucherait plus de programmeurs - un comble pour un éditeur de logiciels - et que les PDG d'aujourd'hui seraient les derniers à ne manager que des humains. « L'IA réalise 30 % à 50 % du travail à Salesforce maintenant », a-t-il révélé dans une interview à Bloomberg, en citant « les fonctions clés comme l'ingénierie, le codage, le support, le service ». Cette année, le groupe s'est séparé de plus de 4.000 collaborateurs dans le support client.

Encore plus apocalyptique, le PDG d'Anthropic, Dario Amodei, a estimé que la moitié des emplois niveau débutant vont disparaître en un à cinq ans, avec potentiellement 10 % à 20 % d'Américains au chômage. « Ça a l'air fou », « la plupart ne se rendent pas compte que ça va arriver », a dit à Axios le fondateur du groupe d'IA, en mai.

Sus aux cols blancs

Il est plus étonnant en revanche d'entendre un grand patron de l'automobile prophétiser une catastrophe pour les employés. « L'intelligence artificielle va remplacer littéralement la moitié des emplois de cols blancs aux Etats-Unis », et nombre d'entre eux seront « laissés-pour-compte », a ainsi déclaré Jim Farley, le boss de [Ford](#), au forum d'Aspen en juin. En revanche, on manque de cols-bleus pour construire les usines et les data centers, a-t-il souligné.

Vendredi, un autre grand constructeur auto américain, General Motors, a annoncé plus de 200 suppressions d'emplois après avoir relevé sa prévision de bénéfices pour l'année. Le groupe a coupé dans les effectifs dédiés à la conception assistée par ordinateur - des ingénieurs, des cols blancs.

En septembre, lors d'une conférence professionnelle, le patron de Walmart Doug Millon a expliqué que le géant de la distribution avait créé de nouveaux emplois, comme « développeur d'agent » (construire des outils IA pour automatiser les processus), et qu'il avait mis en place des [robots conversationnels](#) pour aider ses clients et ses fournisseurs. Toutefois, le groupe aux 2,1 millions d'employés veut éviter les licenciements de masse et aider ses salariés à « passer de l'autre côté », a-t-il assuré.

Banquiers juniors et fonctions support

Ce qui est vrai pour les entreprises à forte proportion de cols-bleus ne le sera pas forcément pour le conseil ou la finance. La firme de consultants PwC, qui a supprimé 5.600 emplois en douze mois, a renoncé à son objectif de recruter 100.000 personnes en cinq ans. C'est également l'heure du branle-bas de combat pour les grandes banques de Wall Street, qui investissent des milliards dans l'IA mais qui freinent les recrutements de banquiers juniors.

Au troisième trimestre, les bénéfices de [JPMorgan](#) ont bondi de 12 %, mais les effectifs n'ont progressé que de 1 %. Le directeur financier Jeremy Barnum a expliqué avoir « vraiment un biais contre le réflexe d'embaucher plus de monde en réponse à un besoin quel qu'il soit ». Avec l'IA, les effectifs des fonctions support devraient chuter d'au moins 10 % en cinq ans alors que les volumes croîtront, prévoit l'entreprise.

David Solomon, le PDG de Goldman Sachs, a parlé de « contraindre la croissance des effectifs » et de procéder à quelques licenciements cette année, parce que « pour bénéficier pleinement de la promesse de l'IA, nous avons besoin de plus de rapidité et d'agilité dans tous les aspects de nos opérations ». Il s'exprimait à l'occasion de la publication des résultats du troisième trimestre, marqués par un bond de 37 % du bénéfice. L'oeil rivé sur les profits futurs.

Solveig Godeluck (Bureau de New York)